

CV Photo

Ruth Kaplan
Bathing Work — Murmure d'un regard

Ruth Kaplan
Bathing Work — Looks and Murmurs

Robert Legendre

Numéro 34, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22455ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Legendre, R. (1996). Ruth Kaplan : *Bathing Work* — Murmure d'un regard / Ruth Kaplan: *Bathing Work* — Looks and Murmurs. *CV Photo*, (34), 14–21.

Ruth Kaplan

Looks and Murmurs

Murmure d'un regard

Regardez sans détour les photographies de Ruth Kaplan, dépassez ce voyeurisme d'à première vue imbibé d'a priori curieux. Pénétrez, plutôt, dans ces œuvres qui relatent un univers de quiétude et de paix, où le temps est ralenti, empreint d'une tendre sensualité.

Libre des contraintes d'un discours suranné et parfois discriminant sur le corps et sa représentation, Ruth Kaplan interroge ce corps d'un regard tendre mêlé d'un érotisme feutré, voire involontaire, évitant d'emblée les pièges de l'objectivité, du déjà dit, et passant outre aux canons de l'esthétique populaire de cette fin de siècle.

Ruth Kaplan a commencé en 1989 son *Bathing Work*, interpellée qu'elle était par cette atmosphère particulière, cette intimité qui règne dans les douches des gymnases et dans les piscines publiques. Au début, ses sujets étaient des amis-es du YMCA. Développant son concept, elle s'intéresse par la suite aux assidus de ces lieux et aussi aux gens fréquentant ces temples du *New Age* que sont les *spas* et les camps de nudisme de la côte Ouest de l'Amérique du Nord.

Foin de l'approche CIA : tout ce travail est réalisé ouvertement, avec le consentement total des intéressés. Photographier dans des lieux publics l'intimité de gestes quotidiens de soins corporels suppose une complicité de tout moment entre les êtres, l'appareil photographique servant à relater sans agression, sans violence.

To look directly at Ruth Kaplan's photographs, one must go beyond the "at first glance" voyeurism induced by curiosity. Instead, one must look closely at these works, which portray a world of tranquillity and peace, imbued with tender sensuality, where time moves slowly.

Freed of the constraints of an outdated, and sometimes discriminating, discourse on the body and its representation, Kaplan explores the body with a tender vision mixed with a muted, even involuntary, eroticism, avoiding the pitfalls of objectivity, of the "already said," and passing beyond the canon of late-twentieth-century popular aesthetics.

Kaplan began *Bathing Work* in 1989, intrigued by the particularly intimate atmosphere that reigns in gymnasium showers and public swimming pools. At the beginning, her subjects were her friends at the YMCA. As she developed her concept, she became interested in habitués of these places and in people who frequent the *New Age* temples of spas and nudist camps on the west coast of North America.

Kaplan's approach was not at all covert: all her work was accomplished openly, with the total consent of her subjects. To photograph, in public places, the intimacy of daily personal-care routines presupposes a constant complicity between the people involved, the camera serving to record with no aggression or violence.

→ p. 21



Mineral Bath

Marienbad, the Czech Republic
1994



Men's Bathhouse (Hamam)

Slovakia
1994



Tessajara Hot Springs
California
1994



Mineral Bath
Marienbad, the Czech Republic
1994



Retreat
California
1994

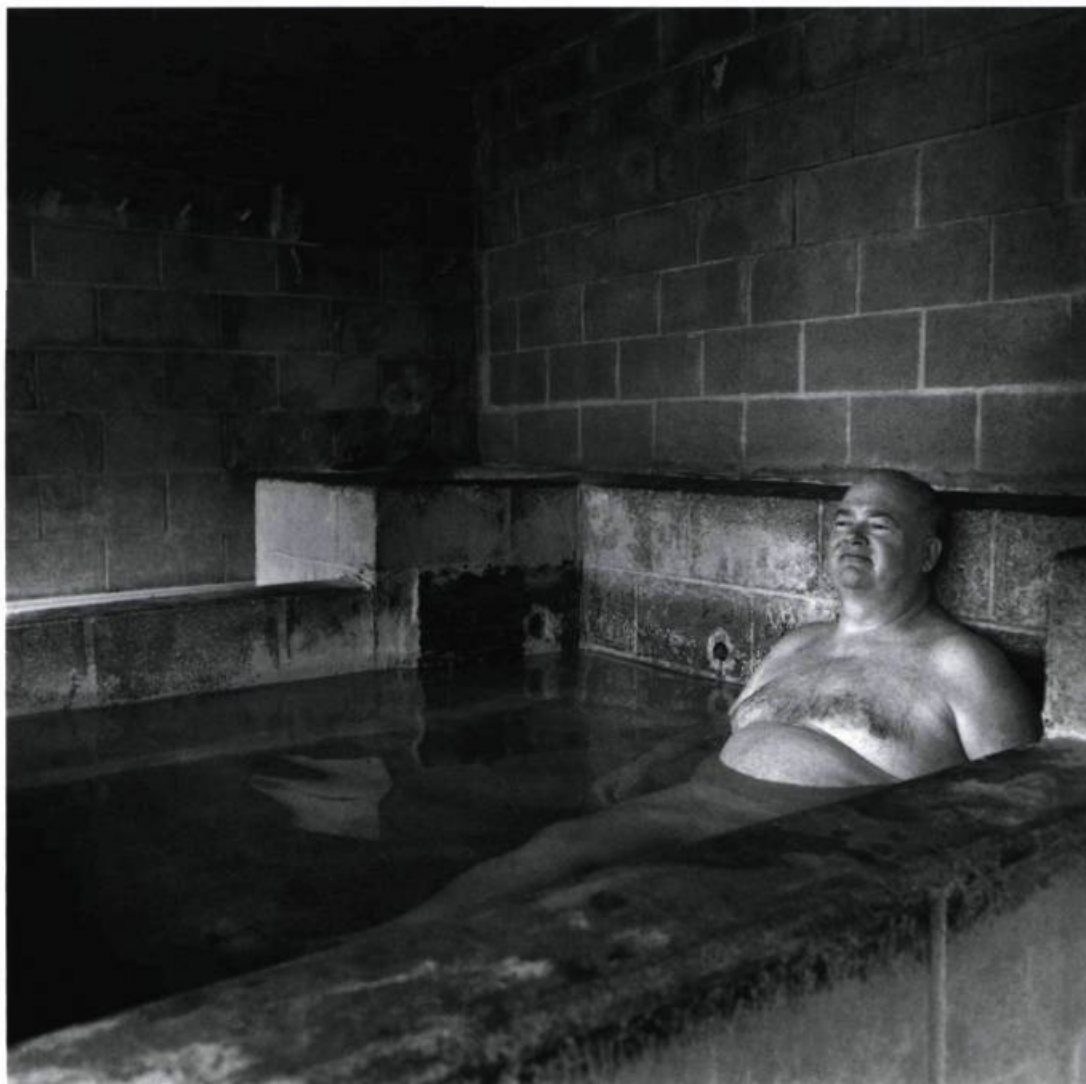


Beverly Hot Springs
California
1992



Shower
Poland
1994

Bathing Work



Mineral Bath
Big Sur, California
1991

La maîtrise d'un langage photographique raffiné permet à Kaplan de nous offrir des œuvres où la maturité du regard enveloppe précieusement l'intimité des êtres et des lieux. Elle n'observe pas, elle participe et nous intègre à ces cérémonies où l'on regrette parfois le temps passé — le temps perdu —, espérant tout de même une jouvence impossible.

Il se dégage de tout cela une vision que certains qualifieront d'humaniste, de romantique même. Force est de constater que, dans un tel travail, c'est d'abord avec les œuvres que nous sommes confrontés : le discours, ici, leur est inféodé. Ce sont des images qui se détaillent, se dégustent, et qu'on prend plaisir à prendre dans nos mains.

Robert Legendre

With her mastery of an elegant photographic language, Kaplan offers works in which the maturity of the vision gently envelops people and places in intimacy. Rather than observing, she participates, integrating us into rituals in which one sometimes regrets the time past — time lost — hoping, all the same, to find an irretrievable fountain of youth.

From all of this flows a vision might be called humanist, or even romantic. It must be noted that in such work, we are confronted first and foremost with the photographs themselves; the discourse is subsumed to them. It is the images that we scrutinize, sample, and have the pleasure of holding in our hands.

Robert Legendre